

Etudes Bibliques – L'Apocalypse

Réponse aux questions posées

1^{ère} partie : Introduction. Première clé de lecture : centralité du Christ

1. Quelles sont ces apocalypses qui n'ont pas été retenues dans le canon des Ecritures ?

Il y a des textes juifs du 2^e ou du 1^{er} siècle avant Jésus-Christ, comme le *Livre d'Enoch*, l'*Apocalypse syriaque d'Esdras* ou l'*Apocalypse de Baruch*, et d'autres, rédigés dans le cadre des premières communautés chrétiennes, comme l'*Ascension d'Isaïe*, l'*Apocalypse grecque d'Esdras*, l'*Apocalypse d'Elie*, l'*Apocalypse de Pierre*, l'*Apocalypse de Paul*, l'*Apocalypse apocryphe de Jean*, etc.

On les désigne globalement comme des « apocryphes » (littéralement = « écrits cachés »). Dans le processus d'élaboration du canon des Ecritures, l'Eglise ne les a pas reconnus comme authentiques ou comme dignes d'être retenus. Plusieurs de ces textes ont influencé la rédaction du Coran.

Les apocryphes chrétiens ont été publiés dans deux volumes de la Bibliothèque de la Pléiade, en 1997 et 2005.

Un article détaillé sur la question : https://www.persee.fr/doc/barb_0001-4133_2013_num_24_1_24060

Un livre : Édouard COTHENET, *Découvrir les Apocryphes chrétiens*, éditions Desclée de Brouwer, 2009.

2. Pourquoi donne-t-on au Christ le titre de « lion de la tribu de Juda » (Ap 5,5) ?

Comme tous les livres du Nouveau Testament, l'Apocalypse de Jean s'inscrit dans la continuité de l'Ancien Testament. La plupart des titres donnés à Jésus – à commencer par Christ (qui veut dire « oint », « qui a reçu l'onction », *Massiah* en Hébreu (d'où Messie) – sont tirés du Premier Testament. Ainsi, par exemple, « L'Agneau » fait allusion à l'agneau de la Pâque du livre de l'Exode (12, 3-6) ou des chants du Serviteur d'Isaïe (53,7).

« Le lion de la tribu Juda » est une allusion au livre de la Genèse (49,9), dans lequel le patriarche Jacob (Israël) bénit ses douze fils et leur donne un qualificatif et évoque leur destinée : « Tu es un lionceau, ô Juda, ô mon fils... ». Par son père humain, Joseph, Jésus est un descendant de David, membre de la tribu de Juda.

2e partie : 2e clé de lecture : « L'Apocalypse, texte prophétique » et 3e clé de lecture : « L'Apocalypse, une bonne nouvelle »

1. Une des « béatitudes » de l'Apocalypse dit « Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur ». Qu'en est-il des autres ?

Ce verset veut encourager ceux qui, dans l'épreuve et la persécution, restent fidèle au Seigneur. A priori, le texte n'exclut pas les autres... Mais ceci pose la question de « l'étendue » du salut apporté par la mort et la résurrection de Jésus. C'est une question théologique difficile, mais on peut, en simplifiant, affirmer que la Pâque du Christ a une portée universelle. Selon moi, le salut est offert à tous. Cependant, à celui qui, en toute liberté et conscience, refuse l'offre d'amour de Dieu, le Seigneur ne peut pas imposer son salut.

2. Quel parallèle peut-on faire entre les Béatitudes des évangiles (Mt 5, 3-12 et Lc 6, 20-26) et celles que nous avons relevées dans l'Apocalypse ?

Les Béatitudes évangéliques sont des paroles de Jésus qui, sur la Montagne, énonce la « loi nouvelle ». Elles tracent un chemin pour le disciple, à la suite de son Seigneur.

Les « Béatitudes » de l'Apocalypse sont des encouragements adressés à des chrétiens de la fin du 1^{er} siècle, qui vivent des temps difficiles.

Mais les unes comme les autres ne sont compréhensibles qu'à la lumière de la victoire du Christ.

3. Que faut-il entendre par « première résurrection » (Ap 20, 6) ?

Voici le passage complet : « ... j'ai vu les âmes de ceux qui ont été décapités à cause du témoignage pour Jésus, et à cause de la parole de Dieu, eux qui ne se sont pas prosternés devant la Bête et son image, et qui n'ont pas reçu sa marque sur le front ou sur la main. Ils revinrent à la vie, et ils régnèrent avec le Christ pendant mille ans. Le reste des morts ne revint pas à la vie tant que les mille ans ne furent pas arrivés à leur terme. Telle est la **première résurrection**. Heureux et saints, ceux qui ont part à la **première résurrection** ! Sur eux, la seconde mort n'a pas de pouvoir : ils seront prêtres de Dieu et du Christ, et régneront avec lui pendant les mille ans. »

Un texte particulièrement difficile à interpréter, lié à la vision d'un millénaire de règne du Christ pendant lequel Satan est enchaîné. On peut y voir une sorte d'anticipation du Royaume dans le cours de l'histoire, mais il est sans doute plus juste de la comprendre comme une affirmation spirituelle : là où est le Ressuscité, Satan est sans pouvoir. La première résurrection pourrait alors se comprendre comme ce que la théologie actuelle appelle le « jugement particulier », qui intervient directement après la mort et qui doit recevoir son aboutissement définitif lors du retour du Christ et du Jugement ultime.

Je trouve ces spéculations sur la résurrection assez vaines. Savoir que le Christ est ressuscité et que nous sommes appelés à ressusciter avec lui pour une vie dans la plénitude de Dieu, devrait nous suffire (Ceci est un avis personnel).

4. Comment comprendre « Ce que Dieu a voulu au début, il le réalise à la fin » ?

J'ai essayé d'exprimer par là, la permanence du plan de Dieu. Ainsi, la Genèse et l'Apocalypse encadrent toute l'histoire du salut. A l'origine, le Créateur crée un humain libre qui vit en sa présence (Genèse). Le mystère du mal s'introduit dans la Création et Dieu se révèle alors à l'homme à travers son histoire. Toute la Bible évoque ce long cheminement à travers l'histoire, qui aboutit à la Passion-Résurrection du Christ, dans laquelle culmine l'histoire du monde et de l'homme. Et, à travers la victoire du Christ, Dieu conduit l'humanité jusqu'à l'accomplissement du Royaume, que l'Apocalypse évoque, en particulier dans ses derniers chapitres.

3e partie : 4^e clé de lecture : Chiffres, couleurs, symboles

1. Au chapitre 12,6, comment interpréter le chiffre de 1260 jours pendant lesquels la femme est envoyée au désert ?

On trouve encore ce même chiffre au chapitre 11, 3 et un chiffre équivalent, exprimé autrement : quarante-deux mois, au chapitre 13, 5. Ce chiffre est repris à au Livre de Daniel (7,25 et 12,7), pour la durée de la persécution d'Antiochus Epiphane « une période, deux périodes et une demi-période », c'est à dire trois ans et demi (=1260 jours). Trois et demi, est la moitié de sept, le chiffre parfait. C'est donc une durée au terme de laquelle l'épreuve va s'achever. Ici, c'est une façon d'exprimer le temps, limité, de l'épreuve que devra traverser l'Eglise jusqu'à l'accomplissement final.

2. Les fléaux sont-ils voulus par Dieu ?

D'un point de vue théologique, on peut dire : certainement pas. Mais la révélation biblique est passée par le filtre de la culture et de la conscience humaine, avec ses limites. Ainsi, les fléaux et catastrophes ont, pendant longtemps, été compris comme des sanctions envoyées par Dieu pour punir les infidélités du peuple. C'est une projection des comportements humains sur l'agir de Dieu. Par contre, on peut dire que Dieu « permet » les fléaux, dans la mesure où il respecte pleinement la liberté qu'il a donnée à l'homme et les lois qui régissent l'univers qu'il a créé.

3. Qui est le Satan ?

A l'origine, le mot désigne l'accusateur à la cour céleste (cf. Zacharie 3,1 ou Job 1,6). Ce n'est que progressivement, dans la Révélation, que ce nom va désigner un être personnel, pervers, ennemi de Dieu et des hommes, qui fait tout pour faire obstacle au règne de Dieu.

La théologie « classique » enseigne que le Satan a été d'abord un ange bon : « Le diable et les autres démons ont certes été créés par Dieu naturellement bons, mais c'est eux qui se sont rendus mauvais » (Concile du Latran, en 1215). Aujourd'hui, les théologiens sont partagés sur la question : un être personnel ? un mystère du mal impersonnel ?

4. Pourquoi ce recours massif aux symboles dans l'Apocalypse ?

La raison principale du recours aux symboles, dans ce genre littéraire, est qu'il s'agit de traduire en paroles des visions qui portent sur le monde céleste et sur des réalités sans commune mesure avec notre expérience humaine. Le langage ordinaire est donc incapable d'exprimer correctement ces mystères. Le recours aux symboles permet d'approcher le mystère, sous différents angles, mais sans pour autant le dévoiler complètement.

On peut faire une analogie avec la poésie : le poète exprime, avec des images et des métaphores, les réalités profondes, ce qui échappe au regard. On peut songer aussi aux paraboles par lesquelles Jésus dévoile différents aspects du mystère du Règne de Dieu

Le symbole est aussi destiné à protéger le caractère confidentiel du message, qui n'est vraiment accessible qu'aux initiés.